

Le potentiel de l'objet dans le discours

Lise Boily

Volume 4, numéro 1-2, 1982

Des objets et des hommes
People and Things

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081135ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081135ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boily, L. (1982). Le potentiel de l'objet dans le discours. *Ethnologies*, 4(1-2), 83-88. <https://doi.org/10.7202/1081135ar>

Résumé de l'article

Discourse analysis provides a model for an approach in material culture. There is a complementarity between the potential of the discourse and the potential of the object. It is possible to identify paradigms in the same syntagmatic chain that works simultaneously in the material order as well as in the spiritual one.

Le potentiel de l'objet dans le discours*

LISE BOILY

L'analyse structurale conduit à observer des rôles similaires dans la tradition matérielle et dans la tradition orale. Des liens sont décelables entre le parler des gens et les phénomènes matériels. Il y a intérêt à étudier les paradigmes et les syntagmes issus du discours sur la culture matérielle. Ainsi dans le cas que nous avons retenu ici nous parlerons de femme comme four, d'enfant comme pain.

Le four à pain est-il simplement un four à pain?¹

Cette question s'adresse à l'ethnographie et à la sémiologie. L'ethnographie est ce premier pas qui nous donne accès à l'éventail des caractéristiques culturelles. Par ailleurs l'analyse sémiologique, qui s'intéresse à la vie des signes, nous impose le défi de découvrir la nature et la richesse des représentations véhiculées. Les observations sur l'univers matériel des collectivités offre une porte d'entrée sur leur système de représentations. Cette gymnastique n'est pas toujours facile; la démarche peut être longue et complexe, mais les résultats viennent souvent combler le chercheur tant par la clarté que par la force des symboles qu'on y découvre.

À la suite de Peirce, de Saussure et leurs successeurs,² nous possédons un outillage conceptuel pour étudier la façon dont le discours nous informe sur la mentalité, la culture qui façonne les individus. On apprend à découvrir le discours, à palper les objets des peuples, à en saisir la signification. C'est ainsi que le casse-tête des spécificités culturelles devient plus intelligible. On découvre de chaînon en chaînon la structure qui soutient la vision du monde que les individus construisent et les dimensions idéologique, sociologique et technique permettant une approche englobante aux phénomènes.

¹Dans Lise Boily et Jean-François Blanchette, *Les fours à pain au Québec* (les Musées nationaux du Canada, 1976), les auteurs ont présenté les données permettant de saisir le phénomène des fours à pain au Québec. La présente étude en fait l'analyse sémiologique.

²On lira principalement les travaux mentionnés en bibliographie.

C'est cette démarche qui nous a permis, entre autres, d'énoncer que le four à pain n'était pas seulement un four à pain. A cause de son rôle polyvalent dans les domaines technologique, économique, sociologique et idéologique il est plus que cela. Le four à pain est un signe où la prégnance du signifiant permet de déchiffrer la profondeur du concept qu'il traduit.

Qu'est-ce au juste que le four à pain?

Le four à pain a été un instrument de survie dans la vie de plusieurs peuples dont le peuple québécois. En plus de servir à des fonctions culinaires, il a joué un rôle plus global, voire même polysémique!

La four à pain a été un accessoire indispensable dans la vie des familles québécoises. On y cuisait le pain de ménage, bien sûr. Mais la chaleur atténuée du four après chaque fournée servait à dorer les tourtières, les six-pâtes, les pâtés à la viande, les galettes, les brioches et, au temps des fruits, mille et une pâtes fruitées; on brunissait aussi sur l'âtre la farine nécessaire aux ragôts et sauces.

Mis à part les services culinaires, le four encore chaud jouait le rôle d'un véritable stérilisateur. On y désinfectait les plumes de poulet, de canard et d'oie qui servaient à la confection des matelas, des oreillers ainsi qu'au rembourrage des coussins. On y désinfectait le linge des malades, leur vaisselle ainsi que leur paillasse dans les périodes de grandes fièvres. Cette dualité apparemment curieuse d'une fonction curative en plus de la fonction alimentaire attendue ne peut s'expliquer que par l'énergie, la force du four qui transforme.

Le four servait aussi de séchoir pour le lin. On ficelait des "bonnes femmes de lin" que l'on passait au four afin d'en assécher l'écorce avant le broyage. On y faisait fouler l'étoffe du pays. On y fumait la viande. On y séchait le bois de menuiserie ainsi que le bois de four.

Une exploration dans le champs de la tradition orale permet de découvrir que le four à pain ainsi que les activités qui s'y rattachent alimentent un répertoire de proverbes, de dictons, de locutions populaires où la fonction technique est mise en relation avec le rôle social.

Le four à pain est un "objet social". Il participe à la vie des gens: c'est un symbole de vie. Dans le langage de ceux qui l'ont utilisé et qui l'utilisent encore, le four devient la matrice des générations qui s'enchaînent. Comme le four assurait la survie des familles, on lui associe la femme parce que chez elle l'utérus est un lieu de transformation où la cellule se développe en être humain. On dira d'une femme enceinte qu'elle est à cuire: "elle en a un dans le four", "elle cuit." Après l'accouchement on dira que son four s'est effondré.³

³Lise Boily et Jean-François Blanchette, *op. cit.*, p. 116.

Comme le pain assure la survivance de la famille, l'enfant en assure la pérennité. Le pain est donc objet d'association avec les enfants et la continuité des générations. Dans un langage métaphorique, les enfants sont considérés comme des "petits pains". Quand un enfant naît on dit: "c'est un pain de plus dans la hûche", c'est "un pain de la fournée". Si une mère perd un enfant on dit: "elle a perdu un pain de sa cuite". Le four à pain révèle ainsi une riche tradition fortement enracinée dans la notion de vie.

Certains attributs du four, dont l'obscurité, ont permis également la formulation de certaines expressions comme "faire four" pour signifier l'échec, l'insuccès. Sans doute parce que noir, voûté, exigü, le four à pain sert aussi de lieu de punition: thème particulièrement bien illustré dans les contes et les légendes. Que ce soit la métamorphose des enfants en diables ou en petits ours, le four a un potentiel de transformation. L'analyse structurale opérée au cours de notre recherche sur les fours à pain au Québec a permis de replacer le four à pain dans tous ses contextes possibles. Nous avons décomposé progressivement tous les syntagmes où l'occurrence du four était décelable et nous avons dégagé la fonction signifiante des unités constitutives de ces syntagmes. Cette démarche a permis de préciser la position sémantique de chaque terme dans l'ordre matériel, spirituel et a permis une généralisation croissante du paradigme "four médiateur".

Le four à pain est un médiateur entre Nature et Culture. Le peuple l'utilise pour transformer ce qui est nécessaire suivant les besoins ressentis. Il est l'élément qui transforme ce qui est cru, non domestique, et il permet de l'introduire dans la culture grâce à sa capacité de conversion par le feu. Il change la pâte crue en pain nourrissant. Il change le linge infecté des malades en habits stérilisés. Dans la tradition orale, ce qui est nuisible, indésirable, ce qui a besoin d'être changé d'un état de nature à un état de société ou vice versa est passé au four.

Ainsi une analyse minutieuse nous conduit à l'observation de rôles similaires dans la tradition matérielle et dans la tradition orale. Il y a plus que des techniques à observer dans la culture matérielle d'un peuple; il y a la perception d'une mentalité à découvrir. L'analyse des composantes de la culture et de leur mise en corrélation a permis de traduire des concepts qui démontrent clairement le rôle de médiateur joué par le four à pain.

Cette étude du four dans la société québécoise nous a permis de constater, à la suite de Lévi-Strauss, qu'il existe une "homologie formelle et intime entre l'infrastructure et l'idéologie".⁴ L'approche structurale a

⁴Claude Lévi-Strauss, *L'Homme nu*. Paris, Plon, 1971, p. 557

rendu intelligible l'interrelation entre les caractères matériels et spirituels de ce phénomène ainsi que leur complémentarité. Le sens du four à pain a été saisi dans l'analyse de ses contextes possibles. Cette constatation rejoint les réflexions de Lévi-Strauss: "... en vérité, comprendre le sens d'un terme, c'est le permuter dans tous ses contextes".⁵

Certains rapports de similarité (métaphore) et de contiguité (métonymie) ont pu être démontrés.⁶ Nous voulons dire par métaphore qu'un "objet est semblable" et par métonymie qu'un "objet est désigné par le nom d'un objet qui lui est associé dans l'expérience".⁷ Ici le modèle saussurien permet de prolonger la discussion. Ferdinand de Saussure, qui a vu dans la linguistique la possibilité d'établir un modèle de recherche pour les études sémiologiques, a identifié au niveau du discours des unités fondamentales et il a énoncé une loi générale du langage qui met l'accent sur une double articulation: celle des rapports paradigmatiques et syntagmatiques. Pour lui le sens de tout discours repose sur une double influence de rapports associatifs et de rapports d'enchaînement.

Si nous analysons le discours entourant le four à pain, on se rend compte qu'il y a des relations paradigmatiques qui s'expriment; ainsi la voûte du four à pain est assimilée à un castor accroupi, blotti, et le four lui-même est comme un gros pain.

Une analogie se développe entre le bourrage d'un four en glaise et le travail des hirondelles becquetant leur nid, entre le pétrissage de la glaise et celui de la pâte à pain, entre les parties du four à pain et l'anatomie de l'être humain, entre les divers stades de préparation du four à la cuisson et les fonctions biologiques de l'être humain, entre le four et la stérilisation, entre la femme et le four, entre les enfants et le pain.

La femme et le four font l'objet d'une longue correspondance à partir des fonctions ou des expériences similaires; il y a uniformité, continuité. Le four à pain est à la postérité ce que la femme est à la fécondité; il est dénommé dans ses parties à la manière d'un être vivant comme s'il avait une vie de la même façon que la femme possède et transmet la vie; il joue une fonction de stérilisateur de la même façon que la femme prodigue soins, panse, guérit ou ranime à la santé.

Ainsi donc l'étude des unités significatives dévoile la valeur séman-

⁵Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*. Paris, Plon, 1973, p. 162.

⁶Elli Kongas-Maranda et Pierre Maranda, *Structural Models in Folklore and Transformational Essays*, 2nd ed. Paris-The Hague, Mouton, 1971, p. 117.

⁷D. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil, 1972, p. 145.

tique profonde. Le paradigme du four, élément de vie, se prolonge à celui de la femme reproductrice, participant à la pérennité de la famille. Le paradigme du pain, objet de subsistance, se fond à celui des enfants, objet de survivance. Dans les contes, le paradigme du four transformateur s'exprime de deux manières. Dans un premier temps la transformation est punitive et elle procède ainsi: les marginaux sont enfermés dans le four pour être changés et retournent symboliquement à des états de Nature. Dans un deuxième temps la transformation opère positivement pour rendre intelligible la réalité des sexes; pour asseoir le dilemme existentiel du Bien et du Mal tels les contes relatant les duels entre Saint-Pierre et le Malin, les hommes et le diable.

Ces différents paradigmes opèrent dans une chaîne syntagmatique qui se déroule dans l'ordre matériel et dans l'ordre spirituel et ceci renforce un rapport de similarité au niveau du signifié.

Il existe une fonction de complémentarité entre le potentiel du discours et le potentiel de l'objet. Ainsi la connaissance du phénomène matériel "four à pain" (observation des techniques de fabrication et fonctionnement) a permis d'articuler avec la tradition orale qui lui est pertinente une fonction de complémentarité. Le discours a permis de saisir de façon non équivoque les rapports possibles de similarité et de contiguïté.

Cet exemple du four à pain nous amène aux réflexions suivantes. Les artefacts et les "mentefacts" que l'homme crée dans les différents systèmes culturels que l'on peut observer sont les indices d'une perception plus large sur la conception qu'il se donne de l'univers et des valeurs qui motivent son comportement quotidien. Certains sont des symboles "lourds de sens", "prégnants". Tout comme en analyse du discours où la mise en relation des paradigmes et des syntagmes permet d'en saisir l'essence même, on devra s'appliquer à sonder les unités de signification de la culture matérielle et définir un modèle pouvant cerner toutes les dimensions possibles des artefacts y compris leur signification culturelle.

Les artefacts, même s'ils n'ont pas tous la même importance, peuvent être considérés comme des "structures sémiotiques appliquées" et, comme l'a si bien exprimé Roman Jakobson, ces structures font passer "un certain message":

"Tout édifice est simultanément une sorte de refuge et un certain type de message. De même tout vêtement répond à des exigences nettement utilitaires et présente en même temps diverses propriétés sémiotiques..."⁶

L'approche sémiologique et l'analyse structurale permettent le déchif-

⁶Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale II*. Paris, Editions de Minuit, 1973, p. 98.

frement des représentations et des valeurs des phénomènes matériels qui nous intéressent.

La culture matérielle est une sorte de langage où paradigmes et syntagmes se structurent en propositions. Il y a des unités qui se concatènent en prenant soit la forme de métonymies ou de métaphores. Les éléments s'articulent entre eux, jouant quelque fois des rôles différents grâce à une fonction de médiation qui se définit au cours de transformations qu'assument certains objets.

La culture matérielle peut être vue comme un ensemble de signes visuels dont il faut décoder le message. C'est à nous d'établir les relations possibles entre l'objet (signifiant) et la dimension socio-culturelle qui le tient (signifié). Le discours des informateurs pourra nous donner accès au code nécessaire à la compréhension du message.

Université Laval
Québec, Qué.

Abstract

Discourse analysis provides a model for an approach in material culture. There is a complementarity between the potential of the discourse and the potential of the object. It is possible to identify paradigms in the same syntagmatic chain that works simultaneously in the material order as well as in the spiritual one.